

des campagnes équivalait à celle des villes. Mais dans la majeure part de l'Europe, l'horizon s'est assombri et le monde du travail vit dans l'inquiétude, à la veille des nouvelles épreuves qui, aux temps modernes, vont retarder son ascension.

L'œuvre accomplie par la civilisation médiévale est pourtant restée presque intacte dans ses grandes lignes. Pendant ce millénaire, les deux tiers de l'Europe ont été conquis par la colonisation; la population a doublé; la production agricole s'est accrue dans de vastes proportions; la propriété individuelle, sous ses diverses formes, a remplacé le système primitif de la propriété de tribu, de village ou de famille. Les classes bourgeoises et rurales elles-mêmes ont accédé à la possession du capital foncier. La richesse mobilière, par suite de l'essor du commerce et de la production industrielle, a pris un développement nouveau et s'est disséminée en une foule de mains. Mais le fait capital qui s'est produit et qui donne à cette ère une importance inoubliable est l'avènement des classes urbaines et rurales à la liberté.

Pour la première fois, les multitudes, cessant d'être des troupeaux sans droits et sans pensée, sont devenues des associations d'hommes libres, fiers de leur indépendance, conscients de la valeur et de la dignité de leur travail, aptes à collaborer par leur activité intelligente dans tous les domaines, politique, économique et social, aux tâches que les aristocraties se croyaient seules capables de remplir. Non seulement par elles, la puissance du travail a été centuplée, mais encore la société a été régénérée par l'afflux incessant d'un sang jeune et vigoureux. La sélection sociale a été désormais mieux assurée. Les nations ont pris, grâce au dévouement et à l'esprit de sacrifice de ces foules médiévales, conscience d'elles-mêmes. Ces foules ont fait triompher la cause des grandes patries après celles des petites; c'est le martyr d'une paysanne des marches de Lorraine qui a sauvé la première de toutes,